

Paul, un « messianique » avant la lettre ? Regards des Juifs croyant en Jésus

Evert Van de Poll

In : Serge Wüthrich et Marc Rastoin (sous-direction). *Paul et le judaïsme : regards juifs et chrétiens*. Lyon, Olivétan, 2024, chapitre 8, p. 125-148.

Parmi les auteurs de ce livre, tous ont un lien avec Paul, mais pas de la même manière. Les uns partagent son ascendance et donc son identité juive ainsi que le contexte du judaïsme, tandis que les autres partagent sa foi en Jésus en tant que Messie et le contexte de l'Église, la communauté de ses disciples. Leurs regards partent de deux positions différentes, et ils se croisent. Dans ce chapitre, nous voulons savoir quel est le regard sur Paul de ceux qui, aujourd'hui, partagent avec lui aussi bien son identité juive que sa foi en Jésus.

Nous parlons des Juifs croyant en Jésus (JCJ). Une grande partie, aujourd'hui, s'identifie comme des « Juifs messianiques » ce qui signifie qu'ils se veulent Juifs avant tout. Pour la même raison, d'autres se définissent catholiques ou orthodoxes « hébraïques ». Soulignant leur appartenance au peuple juif, ils expriment leur foi en Jésus d'une manière résolument juive – bien qu'ils ne soient pas tous sur la même ligne quant à la mise en pratique de cette expression juive de la foi messianique¹.

Il y aurait beaucoup à dire du mouvement juif messianique qui s'est développé depuis les années 1970 et 1980, en Israël comme dans la diaspora, avec des concentrations aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne, en Europe de l'Est et dans quelques pays en Amérique latine².

Ce qui nous intéresse dans le cadre de ce livre, c'est leur regard sur la relation entre Paul et le judaïsme, et leur interprétation de ses propos par rapport à la Torah et la pratique religieuse du judaïsme. Comme nous allons le voir, ils soulignent que Paul est toujours resté « un bon Juif » et qu'il n'a jamais rejeté l'élection et la vocation particulière du peuple d'Israël, tout en permettant aux gens des nations d'entrer dans la communauté des disciples de Jésus sans se faire circoncirer et sans pratiquer tous les autres commandements qui incombent au peuple juif.

Nous commençons par une mise en contexte historique des auteurs messianiques. Après quoi, nous abordons les quatre points suivants :

- 1) Le rapport avec la nouvelle perspective sur Paul, notamment avec la nouvelle perspective *radicale* de Paul.
- 2) Paul « au sein du judaïsme » de la période du Second Temple.
- 3) Le « syllogisme de Paul » et l'ecclésiologie bilatérale ou duale.
- 4) Ce que Paul dit sur les croyants juifs et la pratique de la Torah.

Avant d'entrer dans le détail, nous précisons que les citations bibliques sont tirées de la version Nouvelle Bible Segond.

¹ Il existe actuellement d'autres courants juifs messianiques, comme les loubavitchs, mais dans ce chapitre nous parlons des juifs messianiques croyant en Jésus le Messie.

² Dans mon article « Vers une reconnaissance de l'Église juive : mouvement messianique et christianisme en dialogue », *Hokhma* (2022) 120, p. 95-118, je donne une courte description du mouvement y compris quelques données statistiques, et de son rapport avec les Églises en général. Dans le livre *Messianic Jews and their Holiday Practice – History, Analysis, Gentile Christian Interest* (Edition Israelologie, Nr. 9, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2015), j'ai décrit l'histoire religieuse des chrétiens hébreux et du mouvement juif messianique, et analysé leur théologie et leur pratique religieuse, notamment du sabbat et des fêtes.

Mise en contexte historique

Tout au long de l'histoire de l'Église, il y a eu des Juifs croyant en Jésus (JCJ), mais il est impossible d'en déterminer le nombre pour la simple raison que la plupart d'entre eux ne se sont pas identifiés comme juifs. Fondus dans la masse des chrétiens des nations, ils sont restés anonymes pour ceux qui, plus tard, voudraient en savoir davantage sur leur place dans l'Église et leur rapport à la communauté juive.

En revanche, on peut se faire une idée plus claire des JCJ ayant affirmé et exprimé leur identité juive en tant que disciples de Jésus. Des communautés de tels croyants juifs ont existé pendant les quatre premiers siècles de notre ère. Les plus connues sont celles des « nazaréens », qui adhéraient à une christologie orthodoxe, tout en pratiquant les fêtes, rites et coutumes juifs. Quelques Pères de l'Église parlent aussi des « ébionites » et d'autres groupes encore, les qualifiant tous d'hérétiques, mais on peut penser que leur antijudaïsme a, pour le moins, biaisé les informations qu'ils rapportent. Ce qui est sûr, c'est que les JCJ de cette époque étaient de plus en plus marginalisés. Rejetée par le judaïsme rabbinique pour son messianisme, et par l'Église catholique et orthodoxe pour ses « pratiques juives » qui furent condamnées par plusieurs conciles, cette forme juive de la foi en Jésus n'a pas pu se maintenir. On en perd toute trace au début du V^e siècle³.

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que l'on voit réapparaître des groupes de croyants juifs qui rappellent les « nazaréens » d'antan. Au début du XIX^e siècle commence le mouvement des chrétiens hébraïques qui se répand partout en Europe et qui est étroitement lié aux activités des missions protestantes évangéliques auprès des Juifs des XIX^e et XX^e siècles⁴. Ces missions se démarquent de la mission traditionnelle auprès des Juifs de l'Église par le regard positif qu'ils portent sur l'identité juive. Avec elles, les chrétiens hébraïques rejettent toute forme de théologie du remplacement, en faveur du *restaurationnisme*, selon lequel les promesses prophétiques à l'égard d'un futur rétablissement spirituel et national du peuple d'Israël restent en vigueur et seront accomplies telles quelles. Ils valorisent l'Ancien Testament, la langue hébraïque, et le contexte juif du Nouveau Testament, si bien que certains d'entre eux deviennent des spécialistes académiques reconnus dans ces domaines (par ex. Franz Delitzsch, Alfred Edersheim, Carl Paul Caspari). C'est ainsi qu'ils affirment leur identité juive.

En revanche, ils restent en accord avec l'Église de leur temps en prenant leurs distances avec le judaïsme orthodoxe et les traditions dites rabbiniques. Malgré cela, ils sont de plus en plus nombreux à célébrer quelques fêtes bibliques et juives (shabbat, Pessah) et à pratiquer la circoncision, signe de l'appartenance au peuple élu de Dieu. Ici et là, des églises « chrétiennes hébraïques » voient le jour, dont la célèbre « Synagogue de la nouvelle alliance » à Kichinev, conduite par Joseph Rabinowitz.

Commenté [CE1]: doublon

Mouvement juif messianique

Ce regard négatif sur le judaïsme contemporain commence à changer depuis les années 1970, avec l'émergence du mouvement juif messianique (MJM). C'est une nouvelle génération de JCJ, pour qui l'identité juive ne relève pas seulement de l'appartenance ethnique et nationale à Israël et son histoire, comme ce fut le cas chez les chrétiens hébraïques autrefois, mais signifie aussi l'appartenance à la tradition culturelle et religieuse du peuple. Signe de cette évolution, l'appellation « chrétien » hébraïque va laisser progressivement la place à « Juif » messianique. Certes, les deux termes ont la même signification étymologique⁵, mais ils ont des connotations très différentes, surtout dans le monde juif, où « chrétien » signifie « non-juif » par définition, et où ce terme est susceptible de raviver

³ Voir le livre de référence pour ce qui est de l'histoire ancienne des Juifs croyant en Jésus : Oskar SKARSAUNE et Reidar HVALVIK (éd.), *Jewish Believers in Jesus. The Early Centuries*. Peabody Mass., Hendrickson, 2007.

⁴ Voir David RUDOLPH, « Messianic Judaism in Antiquity and in the Modern Era », p. 21.

⁵ « Chrétien » vient du grec *christianos*, dérivé de *christos*, la traduction du mot hébreu *mashiah* (« oint »). Le dernier est translittéré en « Messie », qui donne le terme « messianique » (appartenant au Messie).

la mémoire, toujours latente, des souffrances que « les chrétiens » ont infligés dans le passé au peuple juif. Par solidarité avec leur peuple, ils préfèrent se désigner différemment.

Dans leur pratique religieuse, les « messianiques » adoptent des éléments de la tradition culturelle-religieuse du judaïsme. Cela s'étend au shabbat et aux fêtes, aux lois alimentaires, à la circoncision, et à des éléments liturgiques empruntés à la synagogue.

Certains vont jusqu'à se considérer comme une partie intégrante du judaïsme au sens large du terme, comme l'une de ses branches, appelée « judaïsme messianique ». Ici, le « judaïsme » est en quelque sorte le genre, tandis que le « messianique » est l'espèce, signifiant ainsi la priorité du lien avec le peuple juif, sa tradition culturelle et religieuse⁶. La pratique de la foi et des lois mosaïques dans ce courant sont en grande partie en phase avec cette tradition⁷.

Identité, question existentielle

Les « messianiques », toutes sensibilités confondues, sont très soucieux d'être reconnus comme des Juifs, tant par les Églises que par la communauté juive et les responsables du judaïsme⁸. Il est essentiel, voire existentiel, selon eux, que « l'Église juive » ne soit pas engloutie par la masse de « l'Église des peuples », mais qu'elle garde son identité et sa particularité. Autrefois, un Juif devenu chrétien était « perdu pour son peuple » du fait qu'il devait renoncer à son identité et à toute pratique « juive »⁹. Aujourd'hui encore, la pression assimilatrice du contexte chrétien est très forte. Voilà ce que les messianiques veulent éviter. Il en va de leur survie parmi les nations ! L'identité juive est une affaire d'ordre existentiel.

Quelques fondamentaux théologiques

Sur le plan théologique, le MJM présente plusieurs courants ou sensibilités. Richard Harvey en distingue huit. Les divergences tiennent en grande partie à différents points de vue sur la manière d'observer ou non les commandements de la Torah, et dans quelle mesure on peut ou doit adopter des traditions du judaïsme rabbinique¹⁰.

Mais tous, ou presque, adhèrent, *grosso modo*, aux quatre « sola » de la théologie protestante : le salut personnel s'obtient uniquement par la foi-confiance en Jésus comme Messie et Seigneur, et par la seule grâce de Dieu, et seulement sur la base de sa Parole révélée dans les Écritures¹¹. La pratique de la Loi n'est donc pas considérée comme une condition au salut personnel.

Cette position ne se fait pas aux dépens du Talmud et d'autres écrits rabbiniques, qui sont tenus en grande estime comme étant les références du judaïsme dans l'histoire. Les études bibliques et les sermons font souvent référence aux commentaires des rabbins.

⁶ Voir David RUDOLPH et Joel WILLITS (éd.), *Introduction to Messianic Judaism: Its Ecclesial Context and Biblical Foundation*, Grand Rapids, Zondervan, 2013.

⁷ Ainsi, on utilise les commentaires rabbiniques, le système des *parashot* (portions hebdomadaires de la Torah), ainsi que des versions « messianiques » du *Siddour* (livre de prières) et de la *Haggadah de Pessah* (liturgie juive pour le repas nocturne de la Pâque).

⁸ Selon l'orthodoxie juive, ils ne sont plus Juifs du fait qu'ils se sont convertis au christianisme, qui est « une autre religion ». Cette position est contestée par les messianiques, et même par une partie de la communauté juive.

⁹ Les conciles d'Arles (321) et de Nicée (325) ont explicitement interdit les « pratiques juives ».

¹⁰ Richard HARVEY, *Mapping Messianic Jewish Theology: A Constructive Approach*, Milton Keynes, Authentic Media, 2009.

¹¹ *Sola fide, sola gratia, solus christus, sola scriptura.*

En plus, les messianiques reconnaissent que le judaïsme dit rabbinique a été le facteur déterminant dans la préservation du peuple au cours des siècles, et donc un instrument de la providence de Dieu¹².

Corpus paulinien

Quant à la rédaction des livres du Nouveau Testament, les auteurs juifs messianiques ne suivent pas les thèses de l'approche historico-critique. Ils considèrent que Luc a écrit le livre des Actes avant le procès de Paul (env. 62 de notre ère), que toutes les lettres traditionnellement attribuées à Paul sont effectivement de sa plume (à l'exception de l'épître aux Hébreux), et qu'elles sont donc toutes écrites avant sa mort (env. 67 de notre ère). Dans leurs réflexions sur Paul, ils prennent aussi en compte les lettres que beaucoup de spécialistes considèrent comme post ou deutéro-pauliniennes et donc plus tardives. Cela veut dire également que tout le corpus paulinien est à situer dans le contexte du judaïsme de la période du Second Temple, avant la révolte juive, la chute de Jérusalem et la destruction du Temple (66-70 de notre ère).

8.1 Les auteurs juifs messianiques et la nouvelle perspective (radicale) sur Paul

Dans leur regard sur Paul et l'interprétation de ses écrits, les auteurs messianiques rejoignent certains aspects de la « nouvelle perspective sur Paul » (NPP) dont Serge Wüthrich a décrit le développement dans le premier chapitre, mais il y a aussi des divergences importantes.

Avec la N.P.P.

La nouvelle perspective sur Paul (NPP) est le nom d'un changement majeur qui s'est opéré depuis les années 1980 dans la théologie du Nouveau Testament. Elle soutient que le contexte juif de Paul a été mal compris et que ce malentendu a conduit à des erreurs, notamment dans la compréhension traditionnelle protestante de la justification « par la foi et non pas par les œuvres de la Loi ». La NPP se décline en plusieurs thèses qui se démarquent de la théologie traditionnelle du Nouveau Testament.

Les auteurs juifs messianiques, toutes sensibilités confondues, soulignent également le contexte juif de la théologie de Paul en particulier. Comme les auteurs de la NPP, ils prennent leurs distances avec toute forme de *supersessionisme* (théologie du remplacement) et avec des paradigmes théologiques qui ont marqué la théologie chrétienne pendant des siècles, tels que « l'Évangile *versus* la Loi », « la foi *versus* les œuvres ».

En désaccord

Il y a pourtant des désaccords entre auteurs messianiques et la NPP. Mentionnons-en deux. Selon la thèse la plus connue, et la plus contestée d'ailleurs, de la NPP, le système de salut juif n'était pas fondé sur la justice des œuvres, mais plutôt sur le *nomisme* de l'alliance, c'est-à-dire la croyance selon laquelle le peuple juif *entre* dans l'alliance de Dieu avec son peuple par la grâce et qu'il y *demeure* par l'obéissance aux commandements liés à l'alliance. Ainsi, la justification revêt deux aspects plutôt qu'un seul : l'élection qui s'obtient par la foi (grâce), et la justification finale qui s'obtient partiellement par les œuvres basées sur les commandements de la Torah, bien que les œuvres soient produites par l'Esprit qui opère dans le cœur du croyant.

Les auteurs messianiques s'inscrivent en faux contre cette dualité. Bien qu'ils soulignent l'importance de la Torah pour la pratique de la foi, en tout cas celle des JCI, ils maintiennent la position paulinienne traditionnelle que le salut n'est nullement conditionné par des œuvres.

Selon une autre thèse de la NPP, les expressions « œuvres de la loi » et « être sous la loi » dans les lettres de Paul ne font pas référence à la pratique des commandements de la Torah en général, mais à certaines observances qui sont caractéristiques de l'identité juive distincte : la circoncision, les règles

¹² Pour les éléments de ce paragraphe, voir Mark KINZER, *The nature of Messianic Judaism: Judaism as genus, Messianic as species*, Hashivenu Archives, West Hartford, 2000, p. 4-8.

alimentaires de kashrout, le shabbat et les fêtes, etc. Ces observances indiquaient clairement qui faisait partie ou non du peuple de Dieu. Paul se serait opposé à ce que ces « marqueurs d'identité » soient encore pratiqués dans la communauté des disciples de Jésus, que ce soit par des Juifs, ou par des Gentils qui pensaient que cela était nécessaire pour appartenir au peuple de Dieu, au motif que les croyants ne se divisent pas sur la base de ces pratiques.

Les auteurs messianiques sont d'un avis différent¹³. Sur ce point, ils rejoignent une variante de la NPP que certains ont appelé la *Nouvelle perspective radicale sur Paul (NPRP)*¹⁴.

La Nouvelle perspective radicale sur Paul : alliée du judaïsme messianique

S'appuyant sur les travaux de la NPP, les auteurs de la NPRP sont allés plus loin en disant que Paul a voulu le maintien d'une identité juive distincte au sein de la communauté des croyants en Jésus. En réaction à l'universalisme chrétien, selon lequel Paul a prôné un même style de vie commun à tous les disciples de Jésus, qu'ils soient Juifs ou Gentils, la NPRP défend une compréhension tout autre de l'enseignement de Paul. Selon elle, les premiers doivent continuer à observer la Loi mosaïque, y compris la circoncision et les restrictions alimentaires, non pas pour obtenir ou garantir le salut, mais pour vivre et maintenir leur identité juive. En revanche, les Gentils ne doivent pas être obligés de suivre en tout la Torah ; ils devaient vivre selon un ensemble limité d'exigences, principalement basé sur une compréhension spécifique du décret apostolique d'Ac 15.19-32.

Les tenants de la NPRP considèrent que ce décret fut un accommodement des Gentils, en phase avec la *halakha* juive qui stipule que les non-Juifs doivent respecter seulement les sept « lois noahides »¹⁵, pour être un Gentil juste et avoir part au monde à venir¹⁶. Plusieurs auteurs juifs messianiques avancent la même interprétation, en ajoutant que Paul s'est donné pour objectif d'appliquer le décret apostolique dans les Églises¹⁷.

Nombre de Juifs messianiques citent des auteurs de la NPRP à l'appui de leurs points de vue. Par exemple, que Paul enseigne la permanence de l'alliance avec le peuple d'Israël et l'accomplissement des promesses à leur égard, qu'il maintient une distinction *intraecclésiale* permanente entre les croyants juifs et les croyants gentils, et qu'il considère que les croyants juifs restent dans une relation permanente à la Loi en termes d'identité tandis que les règles pour les croyants gentils sont similaires aux lois noahides dans la *halakha* juive¹⁸.

Si quelques auteurs juifs messianiques se réclament explicitement de la NPRP¹⁹, d'autres y voient un allié. Jennifer Rosner, par exemple, écrit au sujet de Mark Nanos, l'un des principaux tenants de la NPRP :

L'affirmation de Nanos selon laquelle Paul a maintenu l'exigence d'alliance de la circoncision et de l'observance de la Torah pour les Juifs disciples du Christ fait de son interprétation un allié naturel de la

¹³ Par ex. Michael BUGG, « Galatians, Judaizing, and the Curse of the Law », p. 2.

¹⁴ Voir Philip LA GRANGE DU TOIT, « The Radical New Perspective on Paul, Messianic Judaism and their connection to Christian Zionism », *Hervormde theologiese studies* (2017) 73/3, 2017.

¹⁵ Il s'agit là des sept commandements donnés à Noé selon le Talmud, dans le cadre de « l'alliance noahide » : interdiction d'idolâtrie, d'unions illicites, d'assassiner un être humain, de voler, et de manger la chair arrachée à un animal vivant, et obligation d'instaurer des tribunaux pour faire respecter les autres lois.

¹⁶ Pour ne citer que quelques auteurs : Markus BOCKMUEHL, *Jewish law in gentile churches*, Edinburgh, T&T Clark, 2000 ; Peter TOMSON, « Paul's Jewish Background in View of his Law Teaching in 1 Cor 7 », dans James D. G. DUNN (éd.), *Paul and the Mosaic Law*, Grand Rapids, Eerdmans, 2001, p. 251-270. Pour une liste de toutes les références, voir Ph. LA GRANGE DU TOIT, art. cit.

¹⁷ Voir David RUDOLPH & Joel WILLITTS (éd.), *Introduction to Messianic Judaism: Its ecclesial context and Biblical foundations*, Grand Rapids, Zondervan, 2013.

¹⁸ Ph. LA GRANGE DU TOIT, art. cit., a dressé toute une liste de ce que la N.P.R.P. et les auteurs juifs messianiques ont en commun, y compris les quatre points mentionnés dans ce paragraphe.

¹⁹ Par ex. les auteurs du livre collectif édité par D. RUDOLPH et J. WILLITTS, *op. cit.*

théologie juive messianique. Le travail de Nanos apporte un soutien au judaïsme messianique en révélant que Paul lui-même a envisagé et incarné une identité religieuse similaire²⁰.

8.2 Paul, croyant messianique « au sein du judaïsme »

Le MJM remet en question l'image traditionnelle de Paul le « converti », et le paradigme de deux religions séparées : judaïsme et christianisme. Tout l'enjeu de la théologie du MJM est de corriger ce paradigme, et de situer Paul pleinement « au sein d'Israël », pour ne pas dire « au sein du judaïsme »²¹.

Quel était alors le sens de l'expérience de Paul sur le chemin de Damas ? « Il a été appelé à proclamer Yéchoua comme Messie, Maître et Roi. Mais il ne s'est pas converti à une nouvelle religion », écrit par exemple Ryan Lambert²².

Le judaïsme de Paul

À l'époque de Paul, le judaïsme était divers et composé de nombreux groupes, de sorte que l'on peut parler des judaïsmes, au pluriel. Tout comme aujourd'hui, d'ailleurs. Or, malgré les grandes différences entre les formes anciennes et modernes du judaïsme, elles partagent toutes la conviction générale que le judaïsme est un mode de vie basé sur la Torah pour le peuple juif. La définition de la manière dont ce « mode de vie » doit être mis en pratique varie considérablement d'un judaïsme à l'autre, mais cette idée de base est partagée par tous. Les Juifs messianiques ont également des opinions divergentes sur ce sujet, mais ils s'accordent à dire que l'identité des JCI est également liée à la Torah, dans une certaine mesure.

De manière générale, le christianisme ne partage pas la conviction que la Torah (loi mosaïque) définit le mode de vie de l'Église. Il y a des exceptions. Par exemple, les calvinistes rejettent les prescriptions dites « cérémonielles » (cultuelles) et les règles identitaires liées au peuple juif, tout en soulignant la validité permanente de la loi morale. Il n'empêche que le christianisme s'est développé, *grosso modo*, sur la base d'une compréhension de Paul qui considère l'observation de l'ensemble de la Torah comme au mieux facultative et au pire dangereuse. La question de savoir si « le peuple de Dieu » ne s'applique qu'à Israël ou aussi à l'Église est débattue.

Les auteurs juifs messianiques ont un regard tout autre. Ryan Lambert va jusqu'à dire que Paul, en tant qu'émissaire passionné de Jésus, s'est consacré à la diffusion d'un « judaïsme pour le monde entier à la lumière de la mort et de la résurrection de Jésus ». Il poursuit :

Le judaïsme de Paul était un judaïsme centré sur Jésus pour Israël et les nations. Paul attendait de ses disciples, qu'ils soient Juifs ou non-juifs, qu'ils aiment et gardent le judaïsme – comme il convient à chaque groupe. Selon le judaïsme de Paul, les disciples du Christ d'origine païenne étaient sur un pied d'égalité avec le peuple de Dieu dans l'espace juif...

Le judaïsme de l'apôtre Paul n'était pas seulement unique, il était aussi révolutionnaire. Dans l'esprit de Paul, la mort et la résurrection de Jésus signifiaient que la fin des temps était arrivée... C'est pourquoi Paul était convaincu que les païens devaient maintenant abandonner leurs dieux indigènes et embrasser la bonne nouvelle du Dieu d'Israël, de Jésus le rédempteur d'Israël et des normes de justice d'Israël. En d'autres termes, nous pouvons considérer que Paul a répandu un « judaïsme pour les Gentils ».

Contrairement aux idées reçues et profondément ancrées, Paul n'avait pas pour objectif de créer une nouvelle religion sans Torah, libérée du judaïsme. Il n'a jamais imaginé que les disciples de Jésus divorceraient un jour de la Torah, du peuple juif et de la terre d'Israël. Dans l'esprit de Paul, le mouvement de Jésus était un sous-groupe du judaïsme...

²⁰ Jennifer M. ROSNER, « Messianic Jews and Jewish-Christian Dialogue », dans D. RUDOLPH et J. WILLITTS, *op. cit.*, p. 153.

²¹ Voir Mark KINZER, « Israel Within: Jewish Ecclesial Communities as Prophetic Sign and Theological Challenge », article en cours de publication, version 23 juin 2020.

²² Ryan LAMBERT, « Paul's Judaism », *First Fruits of Zion* (2020).

La clé fondamentale de l'Évangile de Paul est que les païens devraient et doivent rester des païens au sein de ce judaïsme « centré sur Jésus »²³.

Le portrait lucanien de Paul : un juif messianique « avant la lettre »

Tous les auteurs messianiques, tels Daniel Juster et Stuart Dauerman, deux auteurs influents²⁴, soulignent l'importance du portrait lucanien de Paul. Ils considèrent que le livre des Actes est un témoignage historiquement fiable de l'émergence du mouvement de Jésus, d'abord parmi les Juifs et plus tard étendu aux gens des nations. Prenant appui sur le témoignage oculaire de Luc, ils dressent le portrait d'un Paul qui a toujours été un Juif pratiquant. Ils mettent en avant que Paul est toujours allé à la synagogue le jour du sabbat (Ac 13.14), qu'il est venu dans le Temple pour accomplir un vœu selon la Torah (Ac 21.23), qu'il avait la réputation d'être quelqu'un « qui se conduit en observateur de la Torah » (Ac 21.24), qu'il a continué à s'identifier comme un pharisien, même en tant que croyant en Yéchoua (Ac 23.6), et qu'il a affirmé devant les dirigeants juifs à Rome que sa vie était caractérisée par la fidélité aux coutumes du judaïsme (Ac 28.17).

Autrement dit, Luc dresse le portrait de Paul comme un « Juif messianique » avant la lettre. Mark Kinzer en tire la conclusion suivante :

Le portrait lucanien de Paul a posé quelques problèmes aux spécialistes du Nouveau Testament. La lecture standard des épîtres pauliniennes a supposé que Paul considère d'une manière indifférente la pratique juive (pour les Juifs). En revanche, le Paul lucanien est un Juif observant (pratiquant), considérant que la pratique juive (pour les Juifs) est obligatoire. Nombre de théologiens réconcilient ce conflit en refusant d'accepter le portrait lucanien tel qu'il est présenté. [...] Luc veut nous faire comprendre que les actions et les affirmations de Paul qui le montrent comme un Juif observant, ne sont pas que des manœuvres tactiques. [...] Malgré la vision dominante de Paul hostile envers la pratique juive, une minorité croissante de théologiens [...] arrive à la conclusion que Luc avait raison à ce sujet. Paul enseigne que les Gentils croyants en Jésus ne devraient pas devenir des Juifs ou adopter des pratiques distinctement juives. Par contre, il attendait des Juifs croyant en Jésus de mener une vie juive, fidèle et observante, et sa propre pratique confirmait cette attente²⁵.

Dans l'exégèse chrétienne, et notamment en missiologie, le portrait lucanien est le plus souvent interprété comme une « contextualisation », c'est-à-dire que Paul s'est adapté à un contexte juif tout comme il pouvait s'adapter à des non-juifs en suivant dans une certaine mesure leurs coutumes, toujours dans le but de mieux pouvoir communiquer l'Évangile. On cite pour cela 1Co 9.19-22 où Paul affirme :

Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la Loi, comme quelqu'un qui est sous la Loi, afin de gagner ceux qui sont sous la Loi – et pourtant moi-même je ne suis pas sous la Loi ; avec les sans-Loi, comme un sans-Loi, afin de gagner les sans-Loi – et pourtant je ne suis pas un sans-Loi pour Dieu, je suis lié par la loi du Christ. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns.

Est-ce que cela veut dire que Paul s'est comporté comme un Juif de temps à autre, seulement pour faire entrer des Juifs dans l'Église ? Les auteurs messianiques réfutent cette interprétation. Ils font remarquer que Paul dit dans ce même passage qu'il n'est pas un « sans-Loi », mais qu'il est « lié par la loi du Christ », c'est-à-dire de Celui qui est venu pour « accomplir la Loi [de Moïse] » (Mt 5.18). Ryan Lambert résume leur point de vue ainsi :

Je ne pense pas que ce soit la meilleure façon de lire Paul. Je pense que Paul a continué à pratiquer le judaïsme, avec Yéchoua comme rabbin, parce que Paul savait que la poursuite d'une fidélité à l'alliance en

²³ B. LAMBERT, « Paul's Judaism », art. cit.

²⁴ Par ex. Dan JUSTER, *Jewish Roots: A Foundation of Biblical Theology*, Denver, Destiny Image Publishers, 1995 ; Stuart DAUERMAN, *Converging Destinies: Jews, Christians, and the Mission of God*, Eugene, Wipf & Stock, 2017.

²⁵ Mark KINZER, *Post-missionary Messianic Judaism: Redefining Christian Engagement with the Jewish people*, Grand Rapids, Brazos Press, 2005, p. 72.

tant que Juif était centrale au programme du royaume de Dieu, pour lui spécifiquement, et pour tous les Juifs en général²⁶.

8.3 Le « syllogisme paulinien » et l'ecclésiologie duale

Nous avons déjà mentionné la distinction permanente entre Juifs et Gentils dans l'Église, pour laquelle les auteurs juifs messianiques s'appuient sur Paul. Mark Kinzer parle du « syllogisme paulinien » ; les rôles parallèles et distincts des croyants juifs et non-juifs dans l'Église du Messie²⁷.

Ce syllogisme est la clé de voûte de ce qu'il appelle une « ecclésiologie bilatérale » ou « duale »²⁸. Ce terme a vite fait florès dans les milieux pour dire que l'unité de l'Église est une unité en diversité. En termes théologiques : le Corps du Christ/Messie est composé de l'Église des Juifs (*ecclesia ex circumcisione*) et l'Église des nations (*ecclesia ex gentibus*).

« Un nouvel homme » – *echad*, unité en diversité

Sur ce point, les auteurs juifs messianiques citent souvent un passage d'Éphésiens, une épître qu'ils considèrent comme paulinienne.

Car c'est lui qui est notre paix, lui qui a fait que les deux soient un, en détruisant le mur de séparation, l'hostilité. Il a, dans sa chair, réduit à rien la Loi avec ses commandements et leurs prescriptions, pour créer en lui, avec les deux, un²⁹ homme nouveau, en faisant la paix, et pour réconcilier avec Dieu les deux en un seul corps, par la croix, en tuant par elle l'hostilité (2.14-16).

Dans son étude consacrée à ce passage, David Woods conclut que Paul ne voulait pas dire que cette unité efface la distinction entre Juifs et Gentils. Il écrit :

Un « seul homme nouveau » est une unité composite de Juifs et de Gentils qui conservent leur identité ethnique même après la régénération spirituelle en Christ. La classification des individus comme croyants ou incroyants en Jésus n'efface pas la distinction biblique entre Israël et les nations, même au sein de l'*ekklēsia*... Affirmer que le « seul homme nouveau » est créé « à la place » des Juifs et des Gentils est donc une affirmation trompeuse. Les principales implications théologiques comprennent la validation de la tradition juive parmi les Juifs qui croient en Jésus, et leur reconnaissance en tant que lien vivant entre les nations et Israël³⁰.

Des auteurs juifs messianiques mettent en avant que le mot « un » traduit le mot hébreu *echad* qui ne signifie pas « un seul », mais « un » comme une unité ou conjonction de deux ou plusieurs éléments distincts et différents. Comme dans le couple. Quand Paul écrit que « l'homme s'attachera à sa femme, et les deux seront une³¹ chair » (Ep 5.30, citation de Gn 3.27), il présuppose bien évidemment que l'homme reste homme et que la femme reste femme. Similairement, quand il met tout le monde sur un même pied d'égalité par rapport au salut en disant « vous tous êtes un en Jésus Christ » (Ga 3.27), le mot « un » (*echad*) n'efface pas la diversité entre Juifs et Gentils, ni la différence entre hommes et femmes, ni la diversité de catégories sociales³².

²⁶ B. LAMBERT, « Re-thinking Paul », art. cit.

²⁷ Il ne s'agit pas simplement d'une juxtaposition de Juifs et de Gentils dans l'Église, mais bien d'un syllogisme, c'est-à-dire un raisonnement déductif : si les croyants ont vocation à demeurer dans leur situation d'origine, et si l'identité juive est intrinsèquement liée à la Torah, alors les croyants juifs ont vocation à vivre leur foi en lien avec les prescriptions de la Torah qui incombent au peuple juif.

²⁸ M. KINZER, *Post-missionary Messianic Judaism*, op. cit., p. 27 sqq.

²⁹ Ici, toutes les traductions françaises portent « un seul homme... », mais le mot « seul » ne figure pas dans le texte grec. Les traducteurs l'ajoutent pour indiquer que le mot grec *hina* ne signifie pas l'article indéfini « un » mais la quantité ou le chiffre « un ».

³⁰ David Woods, « Jew-Gentile Distinction in the One New Man of Ephesians 2:15 », *The Journal of the South African Theological Seminary* (2014) 18/9.

³¹ Même remarque qu'à la note 26.

³² « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ. »

La « catholicité » de l'Église

Cette vision de l'Église comme une *biunité* de l'*ecclesia ex circumcisione* et de l'*ecclesia ex gentibus* jette une lumière nouvelle sur la catholicité ou l'universalité de l'Église. En doctrine chrétienne, c'est là l'une des quatre caractéristiques ou marques essentielles de l'Église³³. Les auteurs messianiques, s'appuyant sur le syllogisme paulinien, affirment que la catholicité s'est perdue avec la disparition des communautés judéo-chrétiennes dans les premiers siècles de l'ère commune. De ce point de vue, « l'Église a besoin du judaïsme messianique pour restaurer la plénitude de la catholicité », comme le dit Antoine Levy, dominicain et représentant des catholiques hébraïques en Israël³⁴. Cela s'applique à toutes les Églises professant l'universalité de l'Église par le Credo des Apôtres.

Le concile de Jérusalem (Actes 15)

Les auteurs messianiques voient le « syllogisme paulinien » présent dans la décision du concile de Jérusalem dès lors que les non-juifs dans l'Église « qui se tournent vers Dieu » doivent « s'abstenir des souillures des idoles, de l'inconduite sexuelle, des animaux étouffés et du sang » (Ac 15.19-20). Ils font remarquer que cette décision, qualifiée de « halakha » apostolique, ne concerne pas les Juifs dans l'Église, et qu'il ne s'agit donc pas d'une règle pour tous les disciples de Jésus. Ryan Lambert commente :

Les Juifs restent juifs et les Gentils restent Gentils et nous suivons notre Messie ensemble. En un mot, je pense que c'est la décision qui a été prise lors du très important concile de Jérusalem en Actes 15. Et l'apôtre Paul reprend cette décision du concile et l'explique aux nouvelles communautés, majoritairement païennes, qui émergeaient dans tout l'Empire romain³⁵.

L'incident à Antioche – la communion est primordiale, mais n'efface pas les distinctions

Comment les auteurs juifs messianiques expliquent-ils l'incident à Antioche, quand Paul s'est opposé à Pierre ? Il a critiqué l'apôtre pour avoir cédé à la pression des « frères judaïsant » qui veulent qu'il s'en tienne aux règles de purification de la Torah, et qu'il mange avec les Juifs seulement (Ga 2.11-21).

La réaction de Paul est souvent considérée comme un désaveu de l'observance de la Torah par les croyants, qu'ils soient Juifs ou non-juifs. Contre cette lecture, les auteurs messianiques mettent en avant qu'à ce moment-là, Paul s'est adressé à « nous qui sommes Juifs par nature, et non pas pécheurs du milieu des païens » (2.15), mais qu'il leur a parlé en présence de croyants gentils. Son enjeu est de préserver la communion entre les deux groupes, mais il n'aurait certainement pas voulu effacer toutes les distinctions entre eux.

Joseph Shulam écrit :

Le contexte est celui des Juifs messianiques... Cependant, ce que Paul dit ici à l'intention des Juifs n'en est pas moins influencé et affecté par les observateurs païens de la confrontation. Paul inclut les paroles qu'il adresse aux croyants juifs dans une épître écrite aux païens dans laquelle il souhaite vivement qu'ils évitent l'erreur de se convertir au judaïsme. C'est la raison pour laquelle Paul insiste sur les points communs qui s'appliquent à la fois aux Juifs et aux Gentils. La présence des païens amène Paul à omettre beaucoup de choses qu'il aurait mentionnées à propos de l'observance juive s'il n'y avait eu que des Juifs. Il est certain qu'il ne veut pas faire étalage d'une grande observance de la Torah devant les lecteurs galates de son épître³⁶.

³³ Les quatre marques sont unité, sainteté, catholicité, et apostolicité. Elles sont confessées dans le Symbole de Nicée-Constantinople (325 et 381).

³⁴ Dans son intervention lors du symposium international intitulé *Jesus : Also the Messiah for Israel? Messianic-Jewish Jewish Movement and Christianity in Dialogue*, qui s'est tenu à l'Université catholique de Vienne du 11 au 13 juillet 2022.

³⁵ Ryan LAMBERT, « Re-thinking Paul », *First Fruits of Zion* (2017).

³⁶ Joseph SHULAM, « Paul Talks to Messianic Jews », *Jerusalem, Netivjah Teaching Ministry* (2021). Article publié sur le site <<https://netivyah.org>>.

Autrement dit : la communion est primordiale, mais elle n'efface pas les distinctions. C'est ce que fait valoir Michael Bugg dans son étude de la lettre aux Galates :

Le problème de Paul avec Pierre et les croyants juifs en Jésus à Antioche n'était pas théologique, mais *halakhique*, c'est-à-dire comment vivre en tant que Juif messianique, en particulier en relation avec les croyants païens. L'utilisation par Paul de l'histoire de son séjour à Antioche a servi de manière analogue son objectif parmi les croyants gentils en Galatie, en affirmant son autorité apostolique et en instruisant ces Gentils de résister à toute tentative d'embrasser une identité ethniquement juive dans le Messie³⁷.

8.4 Les JCJ et la pratique de la Torah – interprétations des propos de Paul

Dire que Paul est toujours resté un Juif fidèle à la Torah est une chose, dire que les JCJ doivent suivre cet exemple et observer les *mitsvot* de la Torah en est une autre. Les Juifs qui s'identifient comme « messianiques » ne partagent pas tous le même avis sur la question de savoir si l'observation des commandements de la Torah est obligatoire ou non pour un JCJ, ni dans quelle mesure il convient d'adopter les rites et coutumes du judaïsme qui se sont développés au cours des siècles après la période du Nouveau Testament.

On peut distinguer trois positions :

(1) Les JCJ ont la liberté de ne pas observer la Torah, mais il est tout de même utile d'observer certains commandements qui marquent leur identité nationale et culturelle.

(2) Les JCJ sont libres de la Loi, ils doivent seulement garder certains commandements si cela renforce le témoignage de l'Évangile.

(3) Les JCJ ont vocation à observer la Torah en suivant les exemples de Jésus et des apôtres, dans la perspective de la nouvelle alliance. C'est la position du « judaïsme messianique », qui représente cependant une minorité dans le MJM.

Notons au passage qu'une partie du judaïsme messianique va plus loin encore, en affirmant que les JCJ doivent pratiquer la loi mosaïque et accepter dans une large mesure les traditions rabbiniques, puisqu'elles sont devenues « la manière juive » d'appliquer les commandements. Nous pouvons laisser cette question de côté³⁸.

Les tenants des positions (1) et (2) suivent, *grosso modo*, l'interprétation évangélique traditionnelle des affirmations pauliniennes, « nous ne sommes plus sous la Loi » et « le salut ne vient pas des œuvres de la Loi ».

Regardons maintenant comment les tenants de la position (1) prennent appui sur les textes du même Paul.

La « règle de Paul » pour les Juifs et les païens dans l'Église

Plusieurs auteurs évoquent le portrait lucanien d'un « Paul au sein du judaïsme », auquel ils prêtent une valeur prescriptive. L'exemple de Paul est considéré comme une validation de la thèse que la Torah reste normative pour les JCJ.

En plus, ils considèrent que Paul a enseigné la normativité de la loi mosaïque dans ses lettres. Notamment en 1Co 7.17-19, où il formule une « règle pour toutes les Églises » que « chacun doit vivre en croyant dans la condition que le Seigneur lui a assignée, comme Dieu l'a appelé ». Ils soutiennent que cette règle s'applique non seulement à la vie conjugale ou célibataire dont il est question dans les versets précédents (7.1-16), mais qu'elle s'applique de manière analogue aux Juifs et aux païens dans l'Église, car Paul poursuit :

³⁷ M. BUGG, « Galatians », art. cit., p. 3 sqq.

³⁸ Pour une discussion de ces positions, voir Evert VAN DE POLL, *Messianic Jews and their Holiday Practice – History, Analysis, Gentile Christian Interest*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2015, p. 74 sqq.

Autrement, que chacun vive selon la condition que le Seigneur lui a donnée en partage, tel qu'il était quand Dieu l'a appelé. C'est ce que je prescris dans toutes les Églises. Quelqu'un était-il circoncis quand il a été appelé ? Qu'il demeure circoncis. Quelqu'un était-il incirconcis quand il a été appelé ? Qu'il ne se fasse pas circoncire. La circoncision n'est rien, l'incirconcision n'est rien ; ce qui importe, c'est d'observer les commandements de Dieu. Que chacun demeure dans la condition où il était lorsqu'il a été appelé (7.17-20).

David Rudolph, représentant du « judaïsme messianique », explique que « la condition de vie dans laquelle quelqu'un a répondu à l'appel de l'Évangile, est maintenant elle-même décrite comme un appel ». Par conséquent, les croyants juifs sont appelés à vivre leur foi « en tant que Juifs », c'est-à-dire d'une manière juive³⁹. Et de préciser que ceci est la « règle de Paul » dans toutes les Églises.

Juifs et Gentils, chacun son « mishmeret »

Vivre « d'une manière juive » est forcément basé sur les *mitsvot* de la Torah qui s'appliquent au peuple de Dieu. Pour cela, les auteurs du judaïsme messianique attirent l'attention sur le verset 17 : « Que chacun vive selon la condition que le Seigneur lui a donnée en partage ». Selon Joseph Shulam, le mot *memeriken* (traduit par « donné en partage ») veut dire « ce qui est attribué », et que c'est là une référence directe au terme hébraïque *mishmèret* : « ce qui doit être observé/gardé » (du verbe *shamar*, observer). Le *mishmèret* est un principe important dans le judaïsme, selon lequel chaque catégorie de personnes est tenue d'observer des commandements qui lui sont propres. Il est basé sur le fait évident que toutes les *mitsvot* ne s'appliquent pas à tous les Juifs, et encore moins à tous les humains. Certaines doivent être observées par tous les hommes, d'autres par les Juifs en tant que peuple, d'autres encore seulement par une catégorie spécifique. Il existe des commandements spécifiques pour les prêtres, pour les lévites, pour les femmes, pour les rois, pour les propriétaires fonciers, etc. Chaque personne doit respecter les « commandements de la Torah pour tous », pour ainsi dire, plus que les lois relatives à la catégorie dont elle relève. Joseph Shulam suggère que :

Paul avait cette distinction à l'esprit lorsqu'il a appelé les Juifs et les Gentils à « observer les commandements ». Bien que la circoncision ne soit d'aucune utilité pour obtenir le salut, elle fait toujours partie du *mishmèret* pour les Juifs, y compris ceux d'entre eux qui croient en Jésus. De la même manière, les JCI sont tenus d'observer les autres commandements attribués à leur peuple. En revanche, les croyants païens n'ont pas besoin d'être circoncis, puisque cela ne fait pas partie de leur *mishmèret*⁴⁰.

Interprétation des expressions « œuvres de la Loi » et « sous la Loi »

Quelques mots, enfin, sur l'interprétation des expressions pauliniennes « sous la Loi », « œuvres de la Loi », avancée par les tenants de la position (1). Dans son célèbre, mais très contesté *Jewish New Testament*⁴¹, David Stern cherche à mettre en exergue le caractère juif du Nouveau Testament. Pour ce faire, il traduit des mots et des expressions grecs par des équivalents en hébreu⁴². Par exemple, *talmidim* au lieu de « disciples » et *synagogue* au lieu de « d'assemblée ». Derrière le mot grec *pistis*, communément traduit par « foi », Stern voit le mot hébreu *emouna*, qu'il traduit par « confiance ». Souvent, il a recours à des « équivalents dynamiques », voire des paraphrases pour exprimer le sens, selon lui, de tel ou tel terme. C'est ainsi qu'il rend les expressions qui nous intéressent. *Erga nomos*,

³⁹ David RUDOLPH, « Paul's "Rule in all the Churches" (1 Cor 7:17–24) and Torah-Defined Ecclesiological Variegation », *Studies in Christian-Jewish Relations* (2010) 5, p. 3.

⁴⁰ Joseph SHULAM, dans une interview que nous avons menée en 1997, citée dans E. VAN DE POLL, *Messianic Jews and their Holiday Practice*, op. cit., p. 192.

⁴¹ David H. STERN, *Jewish New Testament*. Clarksville (MD), Lederer Messianic Publications, 1989.

⁴² La démarche est similaire à celle de Chouraqui, mais si le dernier veut faire apparaître le sens de la langue hébraïque en tant que telle, le but de David Stern est de mettre en évidence la pensée hébraïque des disciples de Jésus, auteurs du NT.

littéralement « œuvres de la Loi », devient « obéissance légaliste de la Loi⁴³ ». Comme dans le fameux passage :

Où donc est la fierté ? Elle est exclue. Par quelle loi ? Celle des œuvres ? Non, mais par la loi de la foi. Car nous estimons que l'être humain est justifié par la foi, en dehors des œuvres de la Loi (Rm 3.27-28).

David Stern traduit, ou plutôt paraphrase :

Alors quelle place reste-t-il pour la vantardise ? Aucune ! Quel genre de Torah l'exclut ? Celle qui a trait à l'observation légaliste des règles ? Non, plutôt une Torah qui a à voir avec la confiance. Par conséquent, nous sommes d'avis qu'une personne vient à être considérée comme juste par Dieu sur la base de la confiance, qui n'a rien à voir avec l'observation légaliste des commandements de la Torah.

L'expression *hypo nomon*, littéralement « sous la Loi » (Rm 6.14, Ga 3.25), est rendue par toute une paraphrase : « dans la soumission au système qui résulte de la perversion de la Loi en légalisme ».

On ne s'étonne pas que les « traductions » proposées par David Stern aient suscité beaucoup de critiques, aussi au sein du mouvement juif messianique. Les explications que David Stern donne dans son *Jewish New Testament Commentary* sont loin de faire l'unanimité. On lui reproche d'en faire trop et que ses interprétations manquent de bien-fondé exégétique.

Si nous les citons, c'est qu'elles illustrent bien la démarche exégétique des auteurs messianiques. D'abord, mettre en valeur la Torah comme « sainte juste et bonne » (Rm 7.12) et montrer que le problème n'est pas la Loi, mais l'homme qui dévie de l'intention de la Loi. Ensuite, faire une distinction entre les motivations derrière la pratique de la Torah. Si les JCI observent certains ou l'ensemble des commandements qui incombent au peuple juif, cela ne doit jamais être pour s'assurer du salut, mais par fidélité au Seigneur, par reconnaissance. Cette approche ressemble aux « œuvres de reconnaissance » dans la théologie calviniste.

Conclusion

En conclusion, nous voulons dire que si le véritable Paul historique était un « Paul au sein du judaïsme », et un « Juif messianique avant la lettre », et qu'il a confirmé la vocation du peuple d'Israël, et celle des JCI en particulier, alors cela représente un grand changement dans la façon dont les chrétiens et les Juifs se représentent cet apôtre.

Le regard des Juifs messianiques est de nature à enrichir la théologie, l'exégèse du Nouveau Testament, l'ecclésiologie et la liturgie des Églises, ainsi que le dialogue judéo-chrétien.

Bibliographie

- Markus N. A. BOCKMUEHL, *Jewish law in gentile churches*, Edinburgh, T&T Clark, 2000.
Stuart DAUERMAN, *Converging Destinies : Jews, Christians, and the Mission of God*, Eugene, Wipf & Stock, 2017.
Philip LA GRANGE DU TOIT, « The Radical New Perspective on Paul, Messianic Judaism and their connection to Christian Zionism », *Hervormde teologiese studies* (2017) 73/3, 2017.
James D. G. DUNN (éd.), *Paul and the Mosaic Law*, Grand Rapids, Eerdmans, 2001.
Richard HARVEY, *Mapping Messianic Jewish Theology : A Constructive Approach*, Milton Keynes, Authentic Media, 2009.
Dan JUSTER, *Jewish Roots: A Foundation of Biblical Theology*, Denver, Destiny Image Publ., 1995.
Mark KINZER, *The nature of Messianic Judaism: Judaism as genus, Messianic as species*, Hashivenu Archives, West Hartford, 2000.

⁴³ « L'expression n'a rien à voir avec des œuvres accomplies en obéissance à la Torah conformes à la volonté de Dieu, mais avec des œuvres accomplies après avoir perverti la Torah en un ensemble de règles auxquelles, selon toute supposition, il est possible d'obéir de manière mécanique, automatique, légaliste, sans l'implication de la foi, de la confiance en Dieu, de l'amour pour Dieu et pour son prochain, et surtout sans avoir reçu la puissance du Saint-Esprit. » David H. STERN, *Jewish New Testament Commentary. A Companion Volume to the Jewish New Testament*, Clarksville, Lederer Messianic Publications, 1992, sur Ga 2.16.

- Mark KINZER, *Post Missionary Messianic Judaism: Redefining Christian Engagement with the Jewish people*, Grand Rapids, Brazos Press, 2005.
- Ryan LAMBERT, « Re-thinking Paul », *First Fruits of Zion* (2017).
- Ryan LAMBERT, « Paul's Judaism », *First Fruits of Zion* (2020).
- David RUDOLPH & Joel WILLITTS (éd.), *Introduction to Messianic Judaism: Its Ecclesial Context and Biblical Foundations*, Grand Rapids, Zondervan, 2013.
- Joseph SHULAM, « Paul Talks to Messianic Jews », Jerusalem, Netivjah Teaching Ministry, 2021, <<https://netivyah.org>>.
- Oskar SKARSAUNE & Reidar HVALVIK (éd.), *Jewish Believers in Jesus. The Early Centuries*, Peabody, Hendrickson, 2007.
- V. M. SMILES, « The Blessing of Israel and "the Curse of the Law" : A Study of Galatians 3:10-14 », *Studies in Christian-Jewish Relations* (2011) 3/1. <https://doi.org/10.6017/scjr.v3i1.1481>.
- David STERN, *Jewish New Testament*, Clarksville, Messianic Jewish Publishers, 1989.
- David STERN, *Jewish New Testament Commentary*, Clarksville, Messianic Jewish Publishers, 1992.
- Evert VAN DE POLL, *Messianic Jews and their Holiday Practice – History, Analysis, Gentile Christian Interest*, coll. « Edition Israelogie 9 », Frankfurt am Main, Peter Lang, 2015.
- Evert VAN DE POLL, « Vers une reconnaissance de l'Église juive : mouvement messianique et christianisme en dialogue », *Hokhma* (2022) 120, p. 95-118.
- Joel WILLITS, « Paul the Rabbi of Messianic Judaism : Reading the Antioch Incident within Judaism as an Irreducibility Story », *Journal for the Study of Paul and his Letters* (2016) 6/2, 2016, p. 225-247.